

L'orthographe est elle encore utile?

Texte:
Catherine Ernens

Un dossier sur l'orthographe. On a testé l'idée à la rédaction, tout le monde s'est emporté. Entre les traumatisés des dictées demandeurs d'une grande réforme et les acharnés des points sur les "i", le débat s'est avéré farouche. Et chez vous?

Le niveau en orthographe chute. L'Université de Liège organise depuis vingt ans des tests de maîtrise de la langue française à l'entrée de l'université. Il s'agit d'un QCM de 60 questions lors duquel plusieurs milliers d'étudiants sont testés. L'an dernier, la moyenne au niveau de l'orthographe était de 8,1/20. Mais les résultats concernant la compréhension étaient pires encore: 7,1/20. Des résultats en baisse depuis deux décennies... Le baromètre Voltaire, organisme de remise à niveau orthographique, évalue depuis 2008 le niveau orthographique de la population française. Cette année, les hommes maîtrisent 34 % des 84 règles d'orthographe courantes et les femmes, 40 %. Plus on est âgé, meilleur on est. Mais en 2010, le score montait encore à 51 % en moyenne. →

Une seule faute peut diminuer de moitié les chiffres de ventes d'un site d'e-commerce.

→ Marielle Maréchal organise chaque année le test de l'Ulg. Elle est aussi en charge d'un cours de maîtrise de la langue française pour les futurs logopèdes. Elle explique qu'elle rencontre des étudiants qui ont des lacunes énormes en orthographe, souvent des erreurs révélatrices de compréhension de la langue. *"Et ça, c'est beaucoup plus grave qu'une faute de redoublement de consonne. Confondre "ce" et "se", c'est terrible parce que cela entraîne une perte du fonctionnement même de la langue"*, pointe-t-elle. Les fautes d'orthographe ne sont que la partie visible de l'iceberg. Les jeunes ont de plus en plus de difficultés à comprendre le métalangage. *"C'est pire, ils ne comprennent pas les termes "adjectif" ou "adverbe". Les programmes de l'enseignement du secondaire sont axés sur les compétences et donc cela ne permet pas de revenir sur des lacunes."*

Manque de maturité et de politesse

Or, pour les recruteurs, les fautes de français sont jugées avec une rare sévérité. Ces fautes traduisent, selon eux, un manque de rigueur, de politesse et de maturité. Pour deux C.V. dotés d'une même expérience professionnelle forte, celui qui contient des fautes d'orthographe a trois fois plus de chances d'être rejeté. L'orthographe est donc aussi un véritable enjeu économique. Une étude britannique a démontré qu'une seule faute de "spelling" pouvait à elle seule diminuer de moitié les ventes d'un site d'e-commerce.

Et encore, les Anglo-Saxons sont plus tolérants. En français, faire des fautes équivaut carrément à être mal élevé. C'est ce que confirme pour la Belgique une étude menée par deux chercheurs de la Solvay Brussels School of Economics and Management. L'image de marque perçue de l'entreprise se trouvait dégradée dès qu'il y avait des fautes d'orthographe dans les courriers adressés. *"Cela influence directement le chiffre d'affaires parce que cela fait fuir les clients fidèles"*, commente Pierre-Nicolas Schwab, qui a mené

cette étude. La maîtrise orthographique est ressentie, en langue française, comme une compétence culturelle.

La mauvaise orthographe est donc un marqueur social incontestable qui handicape tant le parcours professionnel que privé. Sur un site de rencontre, les messages échangés avec des fautes élimineront et classeront socialement les candidats à l'amour. L'orthographe est un point de dénigrement récurrent de la part de ceux qui en ont la maîtrise. Exprimer son opinion en la truffant de fautes équivaut à ne pas être pris au sérieux. On notera qu'on parle de fautes d'orthographe, et non d'erreurs, ce qui en manifeste le caractère impardonnable. Comme si l'orthographe était une religion dont il fallait respecter les règles sous peine de brûler dans l'enfer des incultes et des déclassés.

Sauf qu'aujourd'hui tout le monde écrit des mails, des SMS... Les chefs n'ont plus de secrétaires. Et les employés doivent aller vite, toujours plus vite. Les réponses écrites sont devenues instantanées. On ne se relit plus. Le personnel doit jongler entre le client au téléphone et le mail rédigé en même temps. Plus personne ne peut cacher ses faiblesses orthographiques. Un monde sans secrétaire serait-il un monde sans orthographe? Certes, les ordinateurs sont équipés de correcteurs qui repèrent les fautes. Mais pas toutes, en particulier les erreurs grammaticales. Tapez "Nous serrons au rendez-vous". Ou "La première tâche à accomplir". L'ordinateur ne repère pas la faute.

"C'est ma faute / C'est ma faute / C'est ma très grande faute d'orthographe / Voilà comment j'écris Giraffe", écrivait Jacques Prévert. Une faute? Oui, selon la dernière édition du Larousse et du Robert. Mais non, selon les cinq premières éditions du Dictionnaire de l'Académie française. Malgré son long cou, la "girafe" a perdu un "f" en 1835 quand le français est devenu le français. L'orthographe évolue. Dans toutes les langues. Mais le français résiste le plus, contre vents et marées. Ou du moins il tente de résister. Emportée dans un tourbillon de "vkt on a dja manger", la maîtrise s'effondre.

Mais chaque fois que l'idée d'une réforme du français a été évoquée jusqu'à aujourd'hui, c'est la levée de boucliers. Certains vont même jusqu'à parler de viol. La langue française est fantasmée comme une icône qui doit garder sa pureté, sa virginité et sa complexité qui fait (ou ferait) tout son charme. "Non au langage SMS", hurle-t-on souvent alors qu'une réforme de l'orthographe n'inviterait vraiment pas à tomber aussi bas qu'une écriture phonétique, truffée d'abréviations, et ne répondant plus à aucune logique grammaticale.

"C'est notre histoire"

Bernard Fripiat est coach en orthographe dans les entreprises, une profession en plein boom. Pour des P.-D.G., des ingénieurs, des journalistes... "Et pas forcément des jeunes, précise-t-il. L'idée n'est pas de faire la dictée Pivot. C'est de résoudre les petits problèmes du quotidien." Il se dit convaincu qu'il y a trente ans, il y avait autant de fautes qu'aujourd'hui. "J'entends depuis vingt ans dire que le niveau baisse. Il va finir sous terre", plaisante-t-il. En 1953, un article disait déjà que la faiblesse orthographique venait des nouvelles technologies qui étaient alors la radio et le téléphone.

Pour lui, "l'orthographe, ce n'est pas de l'intelligence. C'est de la mémoire. Il y a des cons qui ont une bonne orthographe". Mais "le jeune qui envoie une lettre de motivation avec des fautes, c'est comme aller à un entretien d'embauche avec un jean troué. Cela fait je-m'en-foutiste". Bernard Fripiat défend l'orthographe avec vigueur. Car "l'orthographe, c'est notre histoire. C'est pour cela qu'il ne faut pas la simplifier. Mais il faut l'enseigner en racontant les petites histoires qui vont avec. Par exemple, "poids": les linguistes pensaient que cela venait de "pondus" et donc le "ds" est resté".

Pour le coach en orthographe, on peut résoudre ses problèmes de fautes assez facilement. Avant d'envoyer un mail, il faut voir si c'est important

de l'envoyer sans faute; et si c'est oui, accepter de perdre dix minutes, imprimer et relire. "Relisez phrase par phrase en commençant par la fin. C'est comme en voiture: si vous faites des excès de → vitesse, vous risquez l'accident." Au-delà de l'humour, il existe même aujourd'hui une méthode d'apprentissage de l'orthographe basée sur la relaxation et l'hyper-mémoire. L'idée, farfelue ou non, est de fixer les bases de la grammaire en phase d'endormissement.

Car l'orthographe française est l'une des plus compliquées au monde. Et l'apprentissage de la langue de Molière nécessite un investissement scolaire très important. Mais qui s'est réduit ces dernières années. En Belgique francophone, l'école consacre en moyenne 8,23 heures par semaine à apprendre le français pour les enfants de 9-10 ans. En France, c'est plus: 9,23 heures par semaine. En Finlande, seulement 3,91 heures par semaine sont consacrées à la langue maternelle et en Espagne 6,12 heures par semaine. Ces deux derniers pays ont une orthographe "transparente". Les enfants y maîtrisent l'orthographe en sortant de première primaire, au moins en lecture. Pour parvenir à ce niveau, il faudra trois ans ou moins pour les petits francophones. Et un enfant sur cinq, chez nous, éprouve encore des difficultés en quatrième primaire. Pour beaucoup, ces problèmes se poursuivront longtemps, parfois toute leur vie.

Des enfants bilingues, atteints d'une dyslexie sévère dans une langue comme le français, présentent des troubles nettement moins importants dans l'autre langue. Certains experts font aujourd'hui l'hypothèse que certains systèmes orthographiques, comme celui du français, sont en réalité pathogènes. La dyslexie se rencontre auprès d'environ 5 % de toutes les langues confondues. Mais en français, ou en anglais, ce pourcentage de dyslexiques peut ainsi monter jusqu'à 10 ou 15 %. "Le problème, c'est qu'il faut diagnostiquer une véritable dyslexie. Certains enfants ne sont tout

**Écrire sans faute:
une religion qu'il faut
respecter sous peine
de brûler dans l'enfer
des déclassés.**

simplement pas de bons lecteurs”, note la neuropsychologue de l’ULg, Martine Poncelet.

La durée du cours de français a diminué

En réalité, si le niveau baisse, c’est qu’autrefois, l’enseignement de la langue française occupait une part encore plus importante du temps scolaire. Depuis, les programmes se sont chargés de nouveaux contenus: éveil aux sciences, langues modernes, éducation aux médias, à la santé... Par ailleurs, l’apprentissage du français n’est plus concentré sur les seules orthographe et grammaire mais s’est élargi à l’expression orale et la lecture. Un double changement qui se traduit aujourd’hui par une baisse inquiétante du niveau de l’orthographe.

Marc Wilmet, membre de l’Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et linguiste à l’ULB, est l’auteur de *Petite histoire de l’orthographe française*. Et il n’a pas sa langue en poche pour dire tout le mal qu’il pense de cette sacralisation. *“L’orthographe nouvelle de 1990 (celle qui permet d’écrire “oignon” “ognon” - NDLR) est une réformette. Cela ne concerne qu’un mot toutes les six pages. Ce n’est rien. Cela ne sert peut-être qu’à une chose: faire entrer dans les esprits qu’on peut modifier l’orthographe pour aboutir à une véritable réforme un jour, comme cela a été le cas en néerlandais ou en allemand.”*

Pour le linguiste de notre Académie royale, le véritable problème de l’orthographe, c’est la mentalité française. Les concours d’orthographe contribuent à ancrer dans l’esprit des gens qu’il s’agit là de quelque chose de primordial. Et cela renforce la rigidité des choses. *“L’apprentissage important, c’est celui de la langue. Il faudrait accorder aux dictées comme celle du Balfroid, et aux décorations qui s’en suivent, l’attention qu’on accorde à un concours de mangeurs de flamiches”,* appuie avec ironie Marc Wilmet. Alors oui, les dernières enquêtes montrent une diminution des prestations orthographiques. *“On peut peut-être*

s’en réjouir. Cela permettra, qui sait, d’engager une réforme. En français, la faute d’orthographe vous déclassé. Ce n’est pas comme ça dans d’autres langues. C’est une question de mentalité française, entretenue par les concours de dictées qui empêchent une rationalisation.”

Notre attachement aux longues listes d’exceptions, une compétence durement acquise à l’école, est en réalité complètement affectif. Toute réforme modifierait nos habitudes et nos connaissances. Et cela nous plongerait dans l’insécurité orthographique, angoisse suprême. L’orthographe devient plus que jamais une norme accessible à une classe cultivée, restreinte mais dominante. ✱

“O”, ce n’est pas “o”

Pourquoi l’orthographe du français est-elle si compliquée?

Notre langue vient du latin. Les sons du français se sont multipliés. Il a fallu traduire 36 phonèmes à partir des 26 signes hérités du latin. Pour y parvenir, on a créé des assemblages de lettres et des accents. Il aurait suffi de fondre quelques signes pour obtenir une orthographe phonétique. On ne l’a pas fait et tout s’est compliqué. Quand l’enseignement scolaire est devenu obligatoire, tout s’est figé. Avant cela, l’orthographe se modifiait naturellement et c’était avant tout une histoire de secrétaire. Molière s’en moque d’ailleurs dans *Le bourgeois gentilhomme*. Quand il faisait dire “Apprenez-moi l’orthographe”, tout le monde riait. C’était une idée loufoque. Depuis le 19^e siècle, toutes les réformes se sont confrontées aux habitudes et ont échoué. En 1870, les instituteurs ont fait de l’orthographe leur fer de lance. La dictée était l’épreuve principale. Si on faisait plus de trois fautes, on était impitoyablement éliminé.

Fabienne Chetail, experte au Centre de recherche en cognition et neurosciences (ULB), estime que deux points posent particulièrement problème en orthographe française. Tout d’abord, il faut apprendre que certains sons se codent par plusieurs lettres. Par exemple, “ch”. Si c’est systématique, cela ne pose pas de problème. Par contre, “o” peut s’orthographier “au”, “eau”, “ô”, “ho”... En espagnol, “o” c’est “ó”. La correspondance entre l’oral et l’écrit en français est opaque. Ensuite, il y a des lettres muettes qui donnent une indication sur le sens des mots comme dans “bondir” qui vient de “bondir”. Cela rajoute de la difficulté. D’autant qu’il y a des exceptions. “Cauchemar” est sans “d”.

Le masculin ne l’emporte plus

Si notre orthographe est si complexe, c’est parce que ceux qui l’ont figée y voyaient un moyen de se distinguer des ignorants et... des simples femmes.

L’écriture dite inclusive - qui adopte une grammaire et une typographie rendant les femmes plus visibles dans notre langue - soulève des haut-le-cœur chez ses détracteurs. Souiller la langue avec ce genre d’inepties ne sauvera pas les femmes du harcèlement ou de l’excision... Ce qui n’empêche pas ce “putsch féministe” de revenir de manière récurrente. En 2011, trois associations publiaient une pétition intitulée “Que les hommes et les femmes soient belles”. Il s’agit de revenir à l’ancienne règle de proximité, du 17^e siècle, où l’on accorde le genre de l’adjectif avec celui du plus proche des noms qu’il qualifie, et le verbe avec le plus proche de ses sujets. Cela donne: “les filles et les garçons sont gentils”, mais “les garçons et les filles sont merveilleuses”. On pourra rétorquer que le masculin n’est jamais que la forme neutre du français qui n’en possède pas en soi. Sauf que cette règle de considérer le masculin comme l’important sur le féminin est un choix. Mézeray, membre de l’Académie française, l’atteste en 1673, quand il préconise de suivre *“l’ancienne orthographe qui distingue les gens de lettres d’avec les ignorants et les simples femmes”*.

L’écriture égalitaire commence à se diffuser. À la marge. L’idée est d’utiliser le point milieu (ou médian, on l’obtient en tapant Alt+250 sur son PC) pour inclure les deux sexes. Cela donne: “elles-ils sont nombreux-ses”. On accordera les noms de métiers, titres, grades et fonctions selon le sexe: “recteur/rectrice”; “docteur/docteure ou doctoresse”; “Madame la bourgmestre”. On optera de préférence pour les mots qui ne précisent pas le sexe: les “droits humains” plutôt que “les droits de l’homme”. Ces règles n’ont pas pour vocation d’être appliquées à la lettre dans tous les textes, mais d’être introduites progressivement dans nos habitudes. Les politiques sont de plus en plus nombreux à user des formules égalitaires telles que “les citoyens et les citoyennes seront consultés”. Pourquoi pas concernant l’orthographe?

Michel Francard

“On pourrait franchement faire un peu le ménage”

L'orthographe est si compliquée que le français n'est plus une langue concurrentielle à l'échelle planétaire, explique le professeur de linguistique de l'UCL.

Michel Francard
Professeur de
linguistique à l'UCL

Pourquoi l'orthographe passionne-t-elle autant? Pour Michel Francard, professeur de linguistique à l'UCL, il faudrait d'abord éviter la confusion entre orthographe et langue. L'orthographe serait ainsi, et surtout, “un passage à l'écrit, alimenté par l'éducation, un patrimoine auquel on ne touche pas. Toucher à l'orthographe, ce serait toucher à la langue, ce serait même, pour certains, toucher à la France. Cela va trop loin”. Car on parle parfois ici du placement d'un accent, ou d'un “h” qui n'a plus rien à voir avec la prononciation. “Même si cet attachement est respectable, je me demande: à quoi ça sert?”

L'orthographe ce serait esthétique mais inutile? C'est tout de même un patrimoine!

MICHEL FRANCARD - Il existe deux points de vue très différents. Tout d'abord, le point de vue du francophone natif qui vient avec toute son exposition à la langue et à l'écrit. Ensuite, le point de vue extérieur. Le français doit continuer à se frayer un passage dans un monde globalisé où il est concurrencé par l'espagnol et l'allemand. Pas l'anglais, ce combat-là est perdu depuis longtemps. Qu'est-ce que le français a à apporter? On doit constater que l'accès au français implique un droit d'entrée exorbitant. L'anglais aussi, mais on y est exposé tout le temps. Ce droit d'entrée, cette complexité de l'orthographe, permet-il au français de se développer par rapport aux non-francophones? L'italien et l'espagnol ont un accès immédiat: ils ne présentent pas de problèmes de graphie. L'allemand se simplifie, ils réforment. Non pas parce qu'ils y sont moins attachés, mais parce qu'ils veulent être concurrentiels.

Le français ne serait plus une langue efficace à cause de son orthographe?

Prenons le participe passé. On estime indispensable cet effort pour parvenir à l'accorder correctement. Mais exiger des non-francophones de passer des milliers d'heures là-dessus, est-ce le bon choix? Pour moi, il faut arrêter toutes les exceptions d'accord du participe passé. Avec “avoir”, on n'accorde jamais et avec “être” on accorde toujours. Qu'est-ce que cela changerait concernant la compréhension et la qualité de la langue? Rien. La maîtrise du lexique, de l'argumentation, de la structuration, par contre, c'est beaucoup plus important.

Vous prônez donc une sorte de nivellement par le bas?

Non, seulement d'abandonner des contraintes qui n'ont aucun sens. Et gagner du temps pour élever le niveau sur d'autres aspects de la langue beaucoup plus importants. Pour les personnes qui ont intégré l'orthographe, il s'agit d'une question de politesse. C'est respectable. Mais supprimer certaines complexités, c'est déplacer ce problème de politesse. Ce serait par exemple exiger un texte lisible et de qualité. Je vois avec les étudiants qu'il y a une moindre maîtrise de l'orthographe. Mais ils ont de plus lourdes lacunes encore du point de vue de la rédaction, de la structuration d'un texte, du choix du vocabulaire adéquat. Il y a là un investissement à avoir qui en vaut vraiment la peine. Il ne s'agit pas d'arrêter, par exemple d'accorder le sujet avec le verbe, cela a du sens. Mais d'abandonner les exceptions. Et pour l'orthographe d'usage, qu'on laisse le choix entre des orthographes compliquées et simplifiées.

Si l'orthographe est comme elle est, c'est parce qu'elle a une histoire...

En 1694, l'Académie avait le choix entre une orthographe simplifiée et une orthographe étymologique. L'académie a choisi l'étymologique pour faire connaître l'origine des mots. On peut aujourd'hui invoquer l'histoire de la langue pour garder des difficultés orthographiques, mais il faut le faire avec distance. Ces difficultés sont souvent le résultat de décisions assez élitistes et qui ont évolué. Toute l'histoire de l'orthographe est truffée d'erreurs ou de décisions arbitraires. On pourrait franchement faire un peu le ménage. ✱

Toute l'histoire de l'orthographe est truffée d'erreurs ou de décisions arbitraires.

“Quand je vois une faute, je suis malade”

La dictée Balfroid fête ses trente ans cette année. Liliane Balfroid revient sur une success-story.

On m'appelle “Madame participe passé”. J'ai toujours eu un don pour l'orthographe”, sourit Liliane Balfroid. Quand celle-ci a quitté ses fonctions d'institutrice de 6^e primaire, ses collègues ont voulu qu'elle crée un concours de dictée. Cela a pris de l'ampleur. Aujourd'hui 2.500 élèves arrivent en demi-finale. Cette dictée est fort appréciée par le corps enseignant qui la suit. “À 5 ans je lisais déjà. Je ne sais pas comment cette passion m'est venue. Mes parents étaient agriculteurs. Petite, j'allais lire les journaux à mes voisins, raconte-t-elle. L'orthographe, c'est mon dada. Quand je vois une faute, je suis malade. Si je vois “gouffre” orthographié à la devanture, je n'achète pas de gaufre.”

Pour composer ses dictées, elle dit s'être adaptée à la nouvelle orthographe. Elle veille à toujours mettre au moins un mot de la nouvelle orthographe et à accepter les deux manières d'écrire (“ignon” et “agnon”, par exemple). Mais à contrecoeur... “Vous oseriez, vous, inviter quelqu'un à “diner” en l'orthographiant comme ça? Moi pas. Je n'aime pas la nouvelle orthographe. Je suis âgée. Et puis simplifier, simplifier... Vous allez arriver à la simplification totale et plus rien de ce qu'on écrit n'aura de sens.” Car, oui, le niveau baisse... En trente ans, il y a toujours eu des bons candidats, des zéro faute à la dictée. Mais au début, les dictées de Liliane Balfroid étaient bien plus longues. “Si j'avais continué comme ça, on aurait aujourd'hui des mauvais résultats. L'orthographe, c'est aussi une question de logique, du moins la grammaire. Et pour le vocabulaire, il y a des dictionnaires. Les écoles devraient consacrer plus de temps à l'apprentissage de l'orthographe. Avant, on commençait chaque journée avec une dictée.”

Prochaine réforme à l'horizon 2020...

Les exceptions générées par les participes passés seraient pires que la petite vérole. On le dit depuis le 16^e siècle. Qu'est-ce qu'on jette, qu'est-ce qu'on garde?

La nouvelle orthographe de 1990 a suscité passions et altercations. Le grand grammairien André Goosse la qualifiait pourtant dès 1991 de “petite opération chirurgicale qui doit se faire une fois par génération”. Et il ajoutait: “rendez-vous en 2020”. Voici quatre voies possibles, envisagées avec le plus grand sérieux par les linguistes.

Les pluriels en x

Les pluriels en x sont des fantaisies abrégatives héritées du Moyen Âge dont la conservation depuis dix siècles tiendrait du miracle de Lourdes. Les copistes au Moyen Âge avaient pris l'habitude de représenter la finale “us” en une sorte de “x” élané. Plus tard, on y a lu un véritable “x” auquel on a même ajouté un “u”. Mais au vogelpik. Des “chevaux” mais des “landaus”. Des “cheveux” mais des “pneus”. Des “choux” mais des “clous”. Les pluriels en “aux” sont les plus fous et les plus célèbres. Pour les retenir, les écoliers sont réduits à les

mémoriser sous la forme de comptine dont on peut, de nos jours, trouver sur Youtube une version chantée façon tango.

Les consonnes doubles

Les consonnes doubles non prononcées impliqueraient près de la moitié des fautes orthographiques. On écrit donc “modèle”, “diète”, “secrète”, “partisane” mais “aquarelle”, “dette”, “nette” et “paysanne”. Évidemment, pas question de toucher aux doubles consonnes qui marquent la différence en se prononçant différemment: “mille” et “file” ou “poisson” et “poison”. Mais dans des mots comme “appliquer”, “apporter”, “approcher”, le redoublement n'enrichit en rien la langue.

Les participes passés

Dictée: “La sève que les racines avaient réunie dans le tronc”. 10 % des élèves de 3^e secondaire tirerait un sans-faute. Clément Marot, poète du 16^e siècle, a rapporté, dit-on, deux

choses d'Italie, la petite vérole et le participe passé, le plus nocif des deux. “Quand à l'horizon du cours de français, se lève pour la première fois, nuage lauré de menaces, le participe passé conjugué avec l'auxiliaire “avoir”, l'enfant comprend que ses belles années sont à jamais enfuies et que sa vie sera désormais un combat féroce et déloyal contre des éléments acharnés à sa perte”, écrivait l'écrivain François Cavanna. Le participe passé est à la fois verbe et adjectif. Malheureusement, il ne suit ni la logique du verbe (il varie comme un adjectif) ni celle de l'adjectif (conjugué avec avoir, il ne varie que quand son support le précède). “Inutile de rappeler ici la complication des règles en cascade auxquelles cela a donné lieu”, notent les linguistes Georges Legros et Marie-Louise Moreau, auteurs de *Orthographe: qui a peur de la réforme?*

Les lettres grecques

Abandonner le “ph” au profit du “f” ou le “y” pour un “i” est un terrain délicat. Pourtant, ces lettres étymologiques, qui ne transcrivent pas de sons spécifiques, n'ont pas l'ancienneté dont on les pare souvent, notent les linguistes Georges Legros et Marie-Louise Moreau. C'est la Renaissance qui les a introduites avec ses emprunts massifs au grec pour la formation de mots savants. Jusqu'à donner de fausses références comme dans le cas de “ménaphar”. Les autres langues romanes comme l'italien, l'espagnol, le portugais ou le roumain ont abandonné les lettres grecques aux 17^e et 18^e. Mais pas le français. Et les défenseurs de ces coquetteries attribuent des vertus de patrimoine historique indispensable à ces “ph” et ces “y” qui compliquent la logique orthographique.